

Changement climatique et intervention de l'Union Européenne

Une interview de **Antoine EBELING**, docteur 2024 du BETA et de l'ED221 Cournot (English version below).



Bonjour, pouvez-vous vous présenter brièvement ?

Bonjour, je m'appelle Antoine Ebeling, je suis docteur en sciences économiques depuis novembre 2024. Dans mes recherches, je m'intéresse plus particulièrement aux politiques de financement de la transition écologique par l'Union Européenne. J'ai réalisé ma thèse sous la direction de Amélie Barbier-Gauchard et de Samuel Ligonnière au Bureau d'Economie Théorique et Appliquée (BETA) à Strasbourg.

Pourrais-tu présenter ton parcours académique ?

Après mon baccalauréat ES, j'ai choisi d'intégrer une licence en sciences économiques car c'était une discipline qui

me semblait en prise directe avec l'actualité, et c'est précisément l'actualité économique qui me passionnait le plus.

En première année, on découvre un large éventail de matières : mathématiques, statistiques, comptabilité, histoire économique... Mais très vite, c'est la macroéconomie qui m'a le plus captivé. Comprendre les dynamiques économiques à grande échelle, les interactions entre États, institutions et marchés, et analyser les politiques publiques m'intéressait bien plus que l'étude des comportements individuels. C'est pour cette raison que j'ai choisi en troisième année une spécialisation en analyse économique, qui me permettait d'approfondir ces sujets.

Dans cette continuité, j'ai poursuivi en master Analyse et politique économique, avec une spécialisation en macroéconomie et politiques européennes – un choix logique à Strasbourg, une ville au cœur des institutions européennes.

C'est en Master 2 qu'un choix s'est imposé: faire un stage et m'orienter vers le monde professionnel, ou me lancer dans la recherche.

Quelles étaient tes motivations pour intégrer une formation doctorale ?

Durant ma licence, certains professeurs mentionnaient parfois leurs travaux de recherche, mais de manière assez vague, sans entrer dans les détails. Cela m'a intrigué, et j'ai commencé à aller lire certains de leurs articles pour mieux comprendre ce qu'ils faisaient en dehors de l'enseignement. C'est à ce moment-là que j'ai découvert une autre facette du métier d'enseignant-chercheur, qui ne se

limite pas à transmettre des connaissances, mais implique aussi une production active de savoirs et une contribution aux débats économiques et politiques.

J'ai rapidement su que je voulais approfondir cette voie. Mes motivations étaient doubles : d'une part, comprendre les mécanismes économiques à l'œuvre, en particulier dans le contexte des politiques publiques et de la gouvernance européenne ; d'autre part, approfondir des sujets qui me passionnaient à titre personnel, à savoir l'Union européenne et le climat. Le doctorat me permettait d'allier ces deux dimensions en explorant comment les institutions européennes structurent le financement de la transition écologique.

L'idée de pouvoir prendre du recul sur les grands enjeux économiques, d'avoir le temps d'analyser des questions complexes en profondeur et de contribuer, à mon échelle, aux réflexions sur les politiques climatiques et européennes m'a définitivement convaincu de poursuivre en doctorat.

Quel est ton sujet de thèse ? Pourquoi as-tu choisi cette problématique ?

Ma thèse porte sur le financement de la transition écologique par l'Union européenne. Elle examine comment les principaux instruments financiers et monétaires de l'UE—à savoir la Banque européenne d'investissement (BEI), les Fonds structurels européens et la Banque centrale européenne (BCE)—participent à la transition vers une économie bas-carbone. L'objectif est d'évaluer dans quelle mesure ces institutions, initialement créées pour d'autres missions, ont intégré la dimension climatique dans leurs actions

et comment elles façonnent aujourd'hui les trajectoires d'investissement et de financement vert en Europe.

Ce travail s'inscrit dans un contexte de montée en puissance de l'action climatique de l'Union européenne, notamment avec l'adoption du Pacte vert pour l'Europe (Green Deal) en 2019. Lorsque j'ai commencé à explorer ce sujet en Master 2, le Green Deal venait tout juste d'être annoncé, et l'UE affichait une ambition forte de devenir le premier continent neutre en carbone d'ici 2050. Cela posait de nombreuses questions sur les mécanismes concrets de financement de cette transition : comment l'UE mobilise-t-elle ses ressources pour atteindre cet objectif ? Quels sont les leviers financiers les plus efficaces ?

Pour répondre à ces questions, ma thèse s'organise en trois volets. Le premier chapitre analyse le rôle de la BEI et cherche à comprendre dans quelle mesure elle peut être considérée comme la "banque climatique de l'UE", en examinant l'évolution de son portefeuille de prêts verts et son impact sur la transition énergétique. Le deuxième chapitre se focalise sur les Fonds structurels européens, en particulier en France, afin d'évaluer leur contribution à la réduction des émissions de CO₂ et au développement d'infrastructures durables au niveau municipal. Enfin, le troisième chapitre étudie l'impact des discours climatiques de la BCE sur les marchés financiers, en examinant comment les annonces de la BCE en matière de climat influencent les investissements verts et la stabilité des marchés.

J'ai choisi cette problématique parce qu'elle se situe au croisement de la

macroéconomie, de la finance publique et des politiques environnementales. Elle permet d'étudier à la fois les enjeux économiques de la transition écologique et les instruments concrets mis en place par l'UE pour la financer. À travers ce travail, mon objectif est de mieux comprendre les dynamiques d'investissement public et privé dans un contexte de transition verte et d'apporter un éclairage sur l'efficacité des outils financiers européens pour accompagner ce changement structurel.

Lorsque tu as commencé ta thèse, avais-tu un projet professionnel en particulier que tu souhaitais accomplir? Est-il resté le même jusqu'à la fin de ta thèse ?

Lorsque j'ai commencé ma thèse, je n'avais pas de projet professionnel clairement défini. Mon objectif principal était surtout d'approfondir mes recherches sur les questions européennes et climatiques, sans avoir une idée précise de la carrière vers laquelle cela me mènerait. J'étais avant tout motivé par l'envie d'explorer ces thématiques en profondeur et d'acquérir une expertise solide sur ces sujets.

Au fil de la thèse, l'enseignement s'est imposé comme un élément central de mon parcours. Encadrer des étudiants, expliquer des concepts complexes et structurer des cours ont été des expériences particulièrement enrichissantes. Cela m'a donné envie de poursuivre dans la voie de l'enseignement supérieur et de devenir enseignant-chercheur, un métier qui allie recherche et transmission des connaissances.

Puis, mon expérience au Joint Research Centre (JRC) de la Commission

européenne a été une révélation sur une autre facette de la recherche, celle qui est plus appliquée et directement liée aux politiques publiques. Travailler dans un environnement où les analyses économiques sont utilisées pour orienter les décisions politiques a été extrêmement stimulant. J'ai découvert un cadre de recherche différent, en dehors du milieu académique, avec des enjeux concrets et une interaction directe avec les institutions.

Aujourd'hui, plutôt que de me focaliser uniquement sur l'alternative entre une carrière académique ou non académique, je me rends compte que c'est le projet de recherche qui sera déterminant dans mon choix. Ce qui m'importe le plus, c'est de travailler sur des sujets qui me passionnent et où je peux avoir un impact réel, que ce soit au sein d'une université, d'une institution ou d'un centre de recherche appliqué.

Quels ont été les moments les plus forts de ton cursus doctoral ?

L'un des moments les plus marquants de mon parcours doctoral a été l'obtention de mon contrat doctoral. Cette étape décisive m'a permis de me consacrer pleinement à la recherche et d'explorer en profondeur des problématiques économiques liées au climat et aux institutions européennes. C'était aussi une reconnaissance de mon projet de thèse et une opportunité d'acquérir une solide expérience d'enseignement, ce qui a renforcé mon intérêt pour la transmission du savoir et l'encadrement des étudiants. Un autre moment fort a été mon stage au Joint Research Centre (JRC) de la Commission européenne. Cette

expérience m'a offert l'opportunité de travailler au sein d'une institution influente sur les politiques publiques européennes et d'appliquer mes compétences en économétrie et en analyse économique à des problématiques concrètes, notamment l'évaluation des politiques climatiques et environnementales. Ce passage m'a également permis de mieux comprendre les interactions entre la recherche académique et la prise de décision au niveau européen. Mon audition à l'Assemblée nationale a également été un moment marquant de ma thèse. Être consulté en tant qu'économiste pour un rapport parlementaire sur la politique monétaire et le climat a été une expérience à la fois exigeante et enrichissante. Cela m'a permis de confronter mes analyses à des enjeux politiques concrets et d'observer de près les débats autour de l'intégration des considérations climatiques dans la gouvernance économique de la zone euro. Enfin, la soutenance de ma thèse a évidemment été l'aboutissement de plusieurs années de recherche et d'efforts. C'était un moment intense, à la fois stimulant et émouvant, où j'ai pu défendre mes travaux devant un jury composé de chercheurs que je respecte profondément. Cette soutenance a marqué la fin d'un cycle et l'ouverture vers de nouvelles perspectives.

Quel est le meilleur conseil que tu aies pu recevoir durant ta thèse ?

L'un des meilleurs conseils que j'ai reçus est de ne jamais rester seul face à ses recherches. Bien que le doctorat soit un diplôme individuel, il s'agit en réalité d'une aventure collective. Parler régulièrement de ses travaux avec d'autres doctorants, échanger avec des

enseignants-chercheurs, et présenter ses résultats en séminaire ou en conférence permet non seulement d'améliorer la qualité de sa recherche, mais aussi de sortir de l'isolement que l'on peut parfois ressentir.

Chaque discussion, chaque retour critique est une opportunité d'affiner sa réflexion, de voir des perspectives auxquelles on n'avait pas pensé et d'éviter de s'enfermer dans des raisonnements trop rigides. Les interactions avec d'autres chercheurs aident aussi à prendre du recul sur son travail, à relativiser les moments de doute et à garder une motivation constante sur le long terme.

Enfin, aller confronter ses résultats en conférence, même lorsqu'ils ne sont pas encore aboutis, est une expérience essentielle. Cela oblige à structurer sa pensée, à anticiper les critiques et à défendre ses choix méthodologiques devant un public averti. C'est souvent en expliquant son travail à d'autres que l'on réalise soi-même ce qui est vraiment important dans sa recherche.

Contact: [a.ebeling\[at\]unistra.fr](mailto:a.ebeling[at]unistra.fr)

ENGLISH VERSION: Could you introduce your academic background?

After my baccalauréat ES, I chose to pursue a degree in economics because it was a field closely connected to current affairs, and economic news was what interested me the most.

In the first year, we covered a wide range of subjects: mathematics, statistics, accounting, economic history... But very quickly, it was macroeconomics that captivated me the most. Understanding large-scale economic dynamics, the interactions between states, institutions, and markets, and analyzing public policies interested me much more than studying individual behavior. For this reason, in my third year, I chose a specialization in economic analysis, which allowed me to deepen my knowledge in these areas.

Continuing along this path, I pursued a master's in economic analysis and policy, with a specialization in macroeconomics and European policies—a logical choice in Strasbourg, a city at the heart of European institutions.

In my second year of the master's program, I faced a choice: do an internship and move toward the professional world, or continue into research.

What motivated you to pursue a PhD?

During my undergraduate studies, some professors would occasionally mention their research, but only vaguely, without going into details. That intrigued me, so I started reading some of their articles to better understand what they were working on outside of teaching. It was at that moment that I discovered another side of the academic profession, one that is not

just about transmitting knowledge but also about actively producing new insights and contributing to economic and political debates.

I quickly realized that I wanted to explore this path further. My motivations were twofold: first, to understand the economic mechanisms at play, particularly in the context of public policies and European governance; and second, to deepen topics that fascinated me personally, namely the European Union and climate change. The PhD allowed me to combine these two aspects by exploring how European institutions structure the financing of the ecological transition.

The idea of being able to step back and analyze major economic issues, to take the time to study complex questions in depth, and to contribute, in my own way, to discussions on European and climate policies, convinced me to pursue a PhD.

What is your PhD topic? Why did you choose this issue?

My thesis focuses on the financing of the ecological transition by the European Union. It examines how the EU's main financial and monetary instruments—the European Investment Bank (EIB), European Structural Funds, and the European Central Bank (ECB)—contribute to the transition toward a low-carbon economy. The goal is to assess to what extent these institutions, originally created for other purposes, have integrated climate considerations into their actions and how they are shaping investment and green financing trajectories in Europe.

This research takes place in the context of the growing climate action of the

European Union, particularly following the adoption of the European Green Deal in 2019. When I first started exploring this topic in my second year of the master's program, the Green Deal had just been announced, and the EU was setting out an ambitious goal: to become the first carbon-neutral continent by 2050. This raised many questions about the concrete mechanisms for financing this transition: how does the EU mobilize its resources to achieve this goal? What are the most effective financial levers?

To answer these questions, my thesis is structured into three parts. The first chapter analyzes the role of the EIB, seeking to determine whether it can truly be considered "the EU's climate bank," by examining the evolution of its green loan portfolio and its impact on the energy transition. The second chapter focuses on European Structural Funds, particularly in France, to assess their contribution to reducing CO₂ emissions and developing sustainable infrastructure at the municipal level. Finally, the third chapter studies the impact of ECB climate-related speeches on financial markets, analyzing how ECB climate announcements influence green investments and market stability.

I chose this topic because it lies at the intersection of macroeconomics, public finance, and environmental policy. It allows for an analysis of both the economic challenges of the ecological transition and the concrete instruments put in place by the EU to finance it. Through this work, my goal is to better understand public and private investment dynamics in a green transition context and to assess the effectiveness of European financial tools in supporting this structural transformation.

When you started your PhD, did you have a specific career goal in mind? Did it remain the same throughout your PhD?

When I started my PhD, I didn't have a clearly defined career plan. My main goal was simply to deepen my research on European and climate issues, without having a precise idea of what career path it would lead to. I was primarily driven by a desire to explore these topics in depth and develop strong expertise in these areas.

Over the course of the PhD, teaching became a central aspect of my journey. Supervising students, explaining complex concepts, and structuring courses were particularly enriching experiences. This made me want to continue in higher education and become a professor-researcher, a profession that combines research with knowledge transmission.

Then, my experience at the Joint Research Centre (JRC) of the European Commission revealed another facet of research—one that is more applied and directly connected to public policy. Working in an environment where economic analysis is used to guide policy decisions was extremely stimulating. I discovered a different research setting, outside academia, with tangible challenges and direct interaction with institutions.

Today, rather than focusing solely on the academic vs. non-academic career choice, I realize that it is the research project itself that will determine my decision. What matters most to me is working on subjects I am passionate about, where I can have a meaningful impact, whether in academia, an institution, or an applied research center.

What were the most significant moments of your doctoral journey?

One of the most significant moments of my doctoral journey was obtaining my doctoral contract. This decisive step allowed me to fully dedicate myself to research and to explore in depth economic issues related to climate and European institutions. It was also a recognition of my thesis project and an opportunity to gain solid teaching experience, which strengthened my interest in knowledge transmission and student supervision.

Another key moment was my internship at the Joint Research Centre (JRC) of the European Commission. This experience gave me the opportunity to work within an institution that plays a major role in shaping European public policies and to apply my skills in econometrics and economic analysis to concrete issues, particularly the evaluation of climate and environmental policies. This experience also helped me better understand the interactions between academic research and policymaking at the European level.

My hearing at the French National Assembly was also a defining moment in my PhD. Being consulted as an economist for a parliamentary report on monetary policy and climate was both a demanding and rewarding experience. It allowed me to confront my analyses with concrete political challenges and to closely observe the debates surrounding the integration of climate considerations into the economic governance of the eurozone.

Finally, my thesis defense was, of course, the culmination of several years of research and effort. It was an intense moment, both stimulating and emotional,

where I had the opportunity to defend my work before a jury of researchers whom I deeply respect. This defense marked the end of one chapter and the beginning of new perspectives.

What was the best advice you received during your PhD?

One of the best pieces of advice I received was never to isolate yourself in your research. While a PhD is an individual degree, it is in reality a collective journey. Regularly discussing your work with other PhD students, engaging with professors, and presenting your findings at seminars or conferences not only improves the quality of your research but also helps break the isolation that can sometimes set in.

Every discussion, every piece of feedback is an opportunity to refine your thinking, uncover perspectives you hadn't considered, and avoid getting stuck in rigid reasoning. Interacting with other researchers also helps take a step back from your work, put moments of doubt into perspective, and maintain motivation over the long term.

Finally, presenting your work at conferences, even when it is not yet fully developed, is an essential experience. It forces you to structure your thoughts, anticipate critiques, and defend your methodological choices before an informed audience. It is often in explaining your work to others that you truly realize what is most important in your research.

Contact: [a.ebeling\[at\]unistra.fr](mailto:a.ebeling[at]unistra.fr)